

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 11 NOVEMBRE 1893

19

PAUVRE ANGE

Un de ces papillons de nuit—un petit ange,
Comme je les nommais, lorsque j'étais enfant—
Un petit ange blanc, mais d'un blanc sans mé-
[lange,

Par ma fenêtre un jour entra discrètement.
Je l'accueillis joyeux. Vive était son allure—
Si vive que mon œil à peine le suivait—
Et mon oreille émue écoutait le murmure
Mélancolique et doux que son aile faisait ;
Et puis n'était-il pas la gracieuse image
Du présent que nous fit la grâce du bon Dieu :
L'âme, après le baptême, à l'air au soyeux plumage,
Blanche comme un beau lys, pure comme un
[ciel bleu ?

Le gentil petit être, au gré de ses caprices,
De ci de là, volait, en toute liberté,
D'un rayon de soleil savourait les délices,
En y buignant son aile à l'éclat velouté.
—Le soir vint. Le petit se blottit dans un angle:
Alors je me souvins que l'araignée attend,
Pour assouvir sa faim, l'insecte qu'elle étrangle.
Lorsque dans ses filets s'est jeté l'imprudent.
Je rompis les filets et chassai l'araignée,
Pour que mon petit hôte à son aise dormît.
Je l'aimais.....Je rêvais pour lui la destinée
La plus douce qu'aux siens la fortune promit.

Mais lorsque ma bougie, au sein de la nuit sombre,
Lança, de tous côtés, son vacillant rayon,
Qui perçait faiblement le voile épais de l'ombre.
Je vis soudain surgir le petit papillon.
Comme pris de délire en voyant la lumière,
Il s'élança tout droit vers le fatal foyer,
Sans pourtant effleurer la flamme meurtrière.
Dans la nuit, je le vis de nouveau tourner,
Passer et repasser, disparaître dans l'ombre,
Se heurter, s'agiter, reprendre son essor,
Décrivant dans son vol des spirales sans nombre,
Toujours manquant son but, mais revenant encor,
Je voulus l'éloigner, le sauver de lui-même ;
Enfin je le saisis, en ma main, doucement.
Inutile !.....Soudain, par un effort suprême,
Il s'envola d'un trait vers le foyer ardent.....
Pauvre ange !.....je le vis s'affaïsser, l'aile en
[flammes.
Il voulait le bonheur ; il rencontra la mort.
Le cœur gros, je songeai : Combien de belles
[âmes,
En cherchant le plaisir, ont un semblable sort !
LIVIVUS.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

II

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAY-
ENNE.

(Suite).

Il y avait déjà à Chicoutimi
la chapelle des Jésuites, mais elle

était à l'usage exclusif des sauvages, et d'ailleurs, en 1845, elle commençait à menacer ruine. La seconde fut terminée pour la fin de l'année 1845, et la première messe qui y fut chantée fut celle de la fête de Noël de cette même année.

Dans le mois de mars (1845) le Père Durocher alla se fixer à Chicoutimi pour y apprendre plus promptement la langue sauvage en profitant de la présence de plusieurs familles montagnaises qui y hivernaient, et aussi pour pouvoir plus facilement desservir les gens des chantiers. Le 21 du même mois, vendredi saint, le Père Honorat, assisté de deux autres Pères, érigea un chemin de croix dans la chapelle de St-Alexis.

Aussitôt que la rivière Saguenay fut libre de glaces, au commencement de mai, les Pères Durocher et Fisette partirent pour les missions de la côte nord du St-Laurent et visitèrent Maskouars, Mingan, les Sept-Iles, Godbout, les Ilets à Jérémie et Tadoussac. En juin le Père Bourrassa partit de son côté pour la mission du St-Maurice ; il devait passer par le lac St-Jean et la rivière Assuapmashouan, et sur sa route, évangéliser les sauvages connus sous le nom de "Têtes de Boule."

An mois de septembre, le Père Fisette quitta la Grande-Baie, et fut remplacé par le Père Garin. A la fin de cette année, le Père Durocher envoya à Monseigneur l'évêque de Québec un rapport complet touchant les missions du Saguenay. On y voit que la population de la colonie était alors de 3,000 âmes, dont près de 1500 à la Grande-Baie, et 600 à Chicoutimi. Le rapport constaté aussi qu'il se manifeste partout un grand élan pour la culture, et que des défrichements considérables sont déjà faits.

L'année 1846 ménageait bien des émotions aux braves colons de St-Alexis et St-Alphonse. Le printemps avait été très hâtif. Le 5 mai on était au plus fort des travaux des

semences, et la plupart des habitants, profitant d'une sécheresse qui durait depuis plusieurs semaines, avaient mis le feu à leurs *abat-tis*. Tout à coup un fort vent de nord-est s'éleva et le feu se propagea avec une effrayante activité. En moins de deux heures l'incendie consuma toutes les habitations de l'Anse à Benjamin, à St-Alphonse, une bonne partie de celles qui s'élevaient entre les deux rivières, et toutes celles du village de St-Alexis qui était situées entre la Rivière Ha ! Ha ! et la maison de M. Price. Les moulins et les quais devinrent aussi la proie des flammes. Comme les hommes étaient à ce moment là dispersés partout dans les bois et dans les champs, on ne put presque rien sauver des flammes, et les pertes furent considérables. Comme bien l'on pense le Père Honorat était vite accouru sur le théâtre de l'incendie. Toute la population avait mis son espoir en lui et le suppliait d'arrêter l'élément dévastateur.

(A suivre)

DERFLA.

PETITES NOTES

Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de continuer, sur ce numéro, la publication des *Notes de voyage*.

M. le Vice-Supérieur doit revenir ce soir de Québec où il est depuis huit jours.

Le cabinet de Physique vient de s'enrichir d'une belle et précieuse lunette astronomique. Nous en reparlerons bientôt.

Dimanche soir, le 5 du courant, les Premiers d'octobre, ces changeards, étaient conviés, chez Monseigneur, au banquet devenu maintenant traditionnel. Voici les noms de ces heureux mortels.

PREMIERS SUR L'ORDO DU MOIS D'OCTOBRE

Physique :	M. George Cimon.
Philosophie :	M. Pierre Gagné.
Rhétorique :	M. Onésime Tremblay.
Belles-Lettres :	M. Jos.-Calixte Tremblay.
Verification :	M. Adjour Tremblay.
Humanités :	M. Louis-T. Saucier.
Quatrième :	M. René Delisle.
Troisième :	M. Normand Gagné.
Seconde :	M. Ludger Dohly.
Première :	M. Diégo Villeneuve.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui se rapporte à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 NOVEMBRE 1893

L'EXPOSITION DE CHICAGO

Elle est maintenant chose du passé, cette exposition universelle, entreprise pour commémorer l'événement le plus important des temps modernes, et qui a été elle-même l'événement le plus important de ce glorieux anniversaire. L'Ouest américain y a révélé son immensité, et il est content. Au jour fixé, sans une minute de retard, le comité d'organisation en a fermé les portes, dédaignant les millions de dollars, dont son gousset se fût gonflé, par une prolongation de quelques semaines. C'est un : ponctualité qui ne manque pas de mérite.

Du reste, quoi qu'on ait pu dire, elle est un succès à tous les points de vue, même au point de vue financier. Toutes dépenses payées, il restera, paraît-il, au moins un million de dollars à distribuer entre les actionnaires de l'entreprise. Cette jolie fiche de consolation leur fera sans doute oublier la crainte qu'ils ont eue, durant les premiers mois d'y enfouir inutilement de fortes sommes.

Le résultat dépasse toutes les espérances.

Chicago ne semblait vraiment pas la ville de l'Union américaine la mieux située pour attirer l'affluence des visiteurs étrangers ; car, après la traversée de l'Atlantique, la perspective de deux ou trois jours de chemin de fer est chose appréciable pour des gens qui n'ont ni l'esprit aventureux, ni la facilité voyageuse des Américains. Malgré tout, on est venu d'Europe en grand nombre. Ce que l'exposition

a perdu de visiteurs étrangers, par son éloignement des côtes de l'Atlantique, elle l'a facilement gagné en visiteurs de l'Ouest. Les deux derniers mois qu'elle a duré, il y a eu foule. Si tous n'en sont pas sortis enthousiastes, comme l'on sortait de l'Exposition parisienne de 1889, tous sont restés enchantés de l'immensité des terrains et des édifices. Les Américains ont voulu faire grand ; ils ont fait grand. Plusieurs même se disaient, non sans raison : Ils ont fait grand et beau.

Le Canada est peut-être le pays auquel cette exposition profitera le plus. Il y a fait bonne figure en tous les genres ; en quelques-uns, il a excellé. Son exposition d'agriculture, des bois et forêts, des pêcheries, d'horticulture, de minéralogie et de produits de ferme, a été toute une révélation, et lui a valu force louanges et des récompenses nombreuses et méritées.

La Province de Québec a particulièrement attiré l'attention et les suffrages par son exposition scolaire. L'OISEAU-MOUCHE a pu s'en convaincre par lui-même. Il a été heureux de voir dans ce succès, presque inattendu après les criaileries publiées dans la presse, une superbe et fière réponse à tous ces hâbleurs, bourrés de préjugés et de malice, qui, dans ces derniers temps, s'évertuent à dénigrer notre corps enseignant et notre système d'éducation catholique. Les beaux éloges que notre Éducation y a reçus ne doivent pas leur être suspects ; ils viennent de quelques-uns de leurs cousins d'outre-mer. Si ces hommages solennels ne suffisent pas à confondre ces détracteurs enragés, ils consolent du moins et encouragent ceux qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse. Les Professeurs des collèges savent qu'ils ont pour eux l'approbation des gens bien pensants et entendus. Ils s'en contenteront.

LIVUIS.

LETTRE A MON AMI COLAS

Mon cher ami,

Je viens de lire ta lettre. Je n'ai pas besoin de te dire que je m'en suis régalé. Il n'y a que toi que j'écoute avec autant de plaisir que parler librement comme tu fais. J'aime ta franchise ; je me rends volontiers à tes avis. Tes idées sont justes ; tes paroles sont fortes.

Il y a dans ton commerce un charme que je ne puis exprimer.

Tu es le plus aimable, le plus désirable, le plus considérable de tous les amis. Rien n'égale ta bonté, la beauté, la douceur, la raison, l'agrément de mon ami Colas.

Tu parles des choses du temps, et surtout de celles qui se passent dans notre pays, avec un sens que je ne me lasse pas d'admirer. Colas, mon ami, tu es un vrai philosophe. Tu rends des points à nos plus sages gens.

Quelque éclairé que tu sois sur toutes les questions, il y a maintes choses néanmoins sur lesquelles tu te declares bien aise que je te dise mon avis. Je n'examine pas les raisons qui te font agir ainsi. Nul doute que notre vieille amitié n'y soit pour la plus grande part. En tous cas, tu voudrais savoir en premier lieu ce que je pense du récent opuscule du R. P. L. Je vais te l'apprendre.

Au sujet donc de ce livre, je tiens que ce qui s'appelle un livre, c'est ce livre-là ; et que ce qui s'appelle un auteur, c'est l'auteur de ce livre-là. Hein ! les y fouaillait-on, les francisçons, les francs-maçons, les juifs, les chenapans de toute couleur et de tout acabit ! Voilà une parole courageuse ; voilà un homme d'esprit et un homme de cœur, voilà, enfin, un livre. Tu l'as lu, Colas, d'un trait ? Je l'ai dévoré. J'en suis encore tout pénétré. Il ne contient pas de rhétorique, cependant il débordé d'éloquence. Il n'y a point de phrases, néanmoins il y a du style. Il s'y trouve beaucoup d'autres choses : de grosses vérités, et de dures aussi, voire pour les gens de bien, des vérités courantes, que tout le monde s'avouait, et que nul n'osait dire, du mépris, de la raillerie, de la colère, du fouet, de l'indignation, de la prédication, de la douceur, de la prière, de la foi, de l'amour. Ici l'iniquité est désignée de son nom propre, les masques sont arrachés, les fronts marqués d'ignominie, la canaille traînée dans sa boue ; le vice est bafoué, la vertu vengée, Gloire à celui qui a fait de si bonne besogne ! Le P. L. est un soldat et un apôtre ; c'est un patriote. Ce prêtre est, à l'heure qu'il est, le Canadien qui parle avec le plus d'autorité. Toute une nation l'écoute. Il connaît le peuple et l'aime ; il en est connu et bien aimé ; missionnaire de Jésus-Christ, il s'est approché de lui ; il a sondé sa tête et son cœur ; il sait ses qualités et ses défauts, sa force et sa faiblesse, ses ressources et ses besoins. Il l'a voulu défendre con-

tre ceux qui voulaient le perdre. Chevalier sans peur et sans reproche, il a, du double tranchant de sa parole, pourfendu les mécréants. On va, dit-on, le poursuivre en justice. Bon moyen de faire faire à son livre le tour du pays. Le P. L. sur la sellette ! ah ! bien, nous allons rire et ce sera aux dépens de quelqu'un.

Voilà, mon cher Colas, le cas que je fais de cet ouvrage et de son auteur.

Tu me parles ensuite de M. F. S'est-il fait étrillé par M. C. ! On ne peut pas mieux plumer son geai. Applaudissons, Colas. Puisque l'on n'était pas un paon, il ne fallait pas se pavaner, et déployer au soleil de la publicité les splendeurs d'une queue qui n'était pas la sienne. On va maintenant trouver qu'on a les pattes longues, longues, et qu'on est une chétive pécore. Tant pis. Quand je songe au pauvre déplumé, je ne puis m'empêcher d'envier pour ces grands volatiles, exposés à tous les accidents de la fortune, le sort tranquille de l'humble oiseau-mouche.

Tu n'es pas abonné à L'OISEAU-MOUCHE ! Pends-toi, Colas. Ou plutôt, ne te pends pas, mais reçois L'OISEAU-MOUCHE ; ce sera plus pratique. Tu sais qu'il faut être pratique. Au reste, les grands oiseaux ne sont souvent que des oisons, Vive les petits oiseaux !

Je suis en veine de causer. Veux-tu que nous disions un mot de Cyprien ? Ecoute, un poète qui fait les vers des autres, un homme qui roule des flots plus tempêteux que le St-Laurent vaut bien la peine

Que sur lui du discours on tourne la matière.

Tu me demandes si je pense qu'on ne va pas finir par dégonfler l'auteur de *La légende d'un peuple* et des fameuses épîtres à M. B. Si j'étais original, ou détraqué, je dirais qu'oui. Mais, comme je ne suis ni l'un ni l'autre, je réponds que non. Quoi qu'il arrive, après l'essai qu'on en vient de faire, ne te semble-t-il pas, mon cher Colas, qu'un éloge de Crémazie serait bien venu ? Je ne puis supporter qu'en parlant de Fréchette on nous corne plus longtemps aux oreilles les mots de poète national. Ce n'est pas à ce nom-là qu'il faut accoler une si magnifique épithète. Dire qu'un plagiaire a été préféré à l'Octave Crémazie, le poète à l'envergure d'aigle, le chanteur inspiré de nos héros et de nos gloires ! Crémazie ! il dort à l'étranger, oublié de ses compatriotes.

Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,

Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort ?

Ne serait-il pas temps de rapporter au pays les cendres de notre poète national ? La Grèce ostracisait ses grands hommes, mais elle les rappelait, le plus souvent avant leur mort ; au moins les faisait-elle revivre dans le marbre ; et le ciseau des Phidias et des Praxitèle repeuplait Athènes de statues. Le barde canadien a mangé jusqu'à sa mort le pain amer de l'exil. Au pays, nul monument ne s'est élevé à son honneur, presque nul souvenir de lui. S'il a eu des torts, il les a payés chèrement. L'adversité, dont on dirait qu'elle est inséparable de la grandeur, a consacré la sienne. Nous devons ramener ses restes au Canada. Espérons que des cœurs généreux prendront bientôt l'initiative de cette entreprise patriotique, qui est en même temps, une dette d'honneur envers l'homme dont seul, parmi les nôtres, avec celui de Garneau, le nom est désormais acquis à l'immortalité.

Tu me demandes encore si je lis *Le diable au XIXe siècle*, et quelle opinion j'en ai. Je le lis, et j'en imagine toute sorte de bien. C'est un ouvrage qui a ses défauts : ce n'est pas un roman. Je ne trouve là rien d'in vraisemblable. L'histoire est pleine de cette sorte d'in vraisemblances. Si cette œuvre-là était un roman, ce serait une longue imposture. Or, le Dr Bataille est évidemment catholique sincère. Les relations qu'il a avec certains membres du clergé de France suffisent à le prouver. Son œuvre est donc véridique. Sans doute l'écrivain narre artistiquement : le lui reprochera-t-on ? Sans doute, ce livre lui rapportera beaucoup d'argent : c'est un ouvrier, il a droit à son salaire ; et l'on serait mal venu à cette heure, à contester une chose pareille. Tiens, écoute-moi, mon ami. Il est avéré que le diable doit venir sur la terre, n'est-ce pas ? Eh bien, il ne faut pas s'étonner qu'un bon jour on lui voie les cornes, et d'abord, qu'il en ait des cornes. C'est tout naturel, cela. Puis donc que l'ouvrage du Dr Bataille est tout plein de diableries et de choses macabres, la faute n'en est pas au docteur, mais à ce bon diable, qui ne peut se faire plus joli qu'il n'est.

Je prétends donc que *Le diable au XIXe siècle* est un ouvrage sérieux. Je ne dis pas que l'on puisse indifféremment le mettre entre les mains de tout le monde. Ce li-

vre n'est pas fait pour les bonnes femmes, ni pour les personnes affectées d'une trop grande sensibilité, ni même pour les jeunes gens, surtout ceux de notre pays.

Oui, mon cher Colas, Satan fait son œuvre dans le monde. Il met la dernière main à l'édification de son église, qui est la franc-maçonnerie. Il reçoit l'adoration de ses fidèles dans ses sanctuaires, qui sont les arrière-loges du luciférianisme. Le Canada n'est pas à l'abri de sa haine. Le travail satanique s'y opère dans l'ombre. De récents coups de tonnerre nous l'ont appris, qui nous ont épouvantés.

Ici, comme ailleurs, s'organise la lutte du mal contre le bien. Nous devons organiser celle du bien contre le mal. Fourbissons nos armes. Apprétons-nous à combattre de toutes façons : par de bonnes œuvres, par de bons livres, par de bons journaux. Et, à propos de journaux, il y a une vaillante *Croix*, de Montréal, fondée récemment. J'espère, au moins, que tu la lis. En ce temps-ci, un certain Denis Ruthban, que l'on connaît, y sert à notre ami Fréchette des lardons de sa façon.

On ne s'attendait guère

À voir Fréchette en cette affaire.

C'est par où, mon cher Colas, finit la philosophie de ton vieil ami.

ABNER.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. I

Mouvement

Le mouvement, en diction, s'entend de la pensée. C'est la marche de l'esprit à travers les idées ; c'est la course de l'auteur vers son but, avec ses haltes, ses hésitations, ses retraits, ses attaques, ses détours, ses ruses, voire même ses égarements ; c'est l'allure de la pensée.

Toute plume se propose une fin ; tout écrit a un but. Avec des ailes ou en rampant, la pensée doit s'y porter.

Donc, avant tout, le but à atteindre, l'impression à faire naître, l'idée à défendre, doivent être trouvés. C'est le centre vers lequel convergeront toutes les parties du discours ; c'est la mesure qui réglera tout le train de la parole ; c'est l'image que devra répéter tout le morceau ; c'est la lumière qui éclairera la route du discours.

Cette idée mère doit être étudiée successivement dans les fragments, les phrases, et les mots.

ART. IER. *Fragments.*

La première chose à faire dans l'étude d'un morceau, une fois le but trouvé, est la distribution du mouvement, c'est à dire déterminer les phrases par lesquelles passe la pensée allant vers ce but.

Le mouvement pousse toute idée en avant ; mais toutes les idées n'agissent pas de la même façon : l'une attaque avec impétuosité, l'autre raisonne avec calme ; celle-ci est ironique, celle-là persuasive ; en voici une toute de colère et de mépris, et cette autre est pleine de douceur et de respect.....

Autant de modes d'action autant de phases de mouvement. Délimitez ces phases dans le discours, faites en des fragments, sans souci de la ponctuation écrite. Puis, étudiez chaque fragment, sa façon particulière d'agir sur le cœur et l'esprit, sa relation avec les autres, et sa liaison à la pensée générale ; car le fragment fait partie du morceau, et la loi est inflexible : subordination du particulier au général.

L'allure du fragment se traduit par le ton.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

LE JOUR DES MORTS

Quel changement ! hier, les sons joyeux de la fanfare retentissaient dans le lieu saint, nous entendions des chants harmonieux, les autels étaient magnifiquement décorés, tout enfin portait à la joie ; tandis qu'aujourd'hui tout respire le deuil. Nous n'entendons plus que des chants funèbres, les autels sont tendus de noir, les son des cloches semble lugubre, et la tristesse est peinte sur tous les visages. Qu'y a-t-il d'étonnant ? hier, nous célébrions la fête de tous les saints, la fête de ces héros qui, après avoir fait la sainte volonté de Dieu sur la terre, sont allés chanter sa gloire au ciel. Aujourd'hui c'est la mort qui nous occupe, cette mort sans pitié, cette mort qui jette la tristesse dans un si grand nombre de cœurs, et qui fait verser tant de larmes, cette mort qui ne se lasse pas de frapper et qui n'épargne pas le riche plus que le pauvre, ni le savant plus que l'ignorant, ni enfin le bon plus que le méchant, mais qui frappe tout sans distinction. Aujourd'hui, en effet, de bien tristes souvenirs occupent notre pensée. Ici, c'est un père ou une mère que nous aimions tendrement, là, un ami qui nous était cher, et que nous avions ou le malheur d'oublier, parce qu'il avait disparu d'avec nous. Cependant nous avions bien promis à ce parent, à cet ami, lorsqu'ils nous fit son dernier adieu, que son souvenir vivrait dans notre cœur, Ah ! nous oublions trop facilement les morts, nous ne songeons pas assez aux souffrances qu'ils endurent avant d'être heureux pour toujours. Il me semble qu'ils doivent être nom-

breux, ceux qui vont en purgatoire ; car il faut être si pur pour entrer au ciel. Aujourd'hui donc que toutes ces âmes du purgatoire nous demandent des prières, écoutons leur voix plaintive. Ne les oublions plus, et surtout prions bien pour elles pendant ce mois. Si nous leur faisons cette charité, cette justice plutôt envers tous ceux à qui nous devons nos prières, nous sentirons la quiétude du devoir accompli pénétrer notre âme ; notre sommeil sera plus paisible ; car nous sentirons que de là-haut, un ange de plus nous couvre de l'ombre de ses ailes.

PHILIPPE DALLAIRE,
Elève de Rhétorique.

CHEZ LES EXTERNES

On se rappelle encore très certainement, le splendide article intitulé : *De Progrès en Progrès*, paru sur le dernier numéro de L'OISEAU-MOUCHE.

L'auteur nous y fait voir, dans un style digne du grand siècle, les travaux gigantesques, exécutés par Messieurs les Pensionnaires : des collines transportées, des rocs, dont l'aspect aurait fait reculer d'épouvante le fameux Hercule lui-même, maniés avec une facilité extraordinaire.

Hourrah ! bravo ! confrères Pensionnaires. Nos félicitations les plus sincères ! Mais tandis que vous étiez à transporter les collines, *mirabile visu* ! les Externes de leur côté ne demeuraient pas oisifs.

En effet, dès les premiers jours de septembre, l'on se remettait à l'œuvre, afin de continuer, dans notre cour, les travaux de nivellement, commencés vers la fin de l'année dernière, et que les vacances seules nous avaient forcés de suspendre. Malgré l'ouvrage déjà accompli, il restait encore beaucoup à faire. Mais nous nous rappelâmes que *labor omnia vincit*, et cette maxime vint soutenir notre courage.

Nous n'avons pas chez nous des bras herculéens, comme on en rencontre chez nos confrères les Pensionnaires. Aussi, avons-nous eu davantage besoin du concours de nos bons maîtres, qui ne nous a jamais fait défaut. L'un s'est fait ingénieur, l'autre conducteur des travaux, et ce n'est que sous leur direction active, que nos petits bras ont presque fait des merveilles.

Partout nous n'entendions que le bruit des pelles et des pioches, le roulement des brouettes, et les chants joyeux des courageux travailleurs. Chez nous, l'on ne transportait pas les collines d'un seul coup (nous ne sommes pas assez forts) ; on se contentait de les brouetter, et, grâce à un travail constant et acharné, monticules et collines ont fini par disparaître, et cela en peu de temps. Aujourd'hui notre cour est aplanie, et fait l'admiration des visiteurs. Le mal que nous souhaitons à nos chers confrères les Pensionnaires, c'est qu'ils puissent bientôt en dire autant.

Or, voici ce que nous avons fait : Notre cour formait un plan incliné. La différence de niveau était telle que nous avons dû songer à la niveler en deux parties. Nous avons donc creusé au milieu une tranchée de six à sept pieds de profondeur, et avons ainsi fait une cour double. La cour inférieure est pour les tout petits, et la cour supérieure pour les plus grands. Entre les deux, nous avons construit une magnifique promenade, et certes, ce n'est pas la partie la moins fréquentée.

La superficie de ces deux cours réunies est de cent-soixante-quinze pieds de longueur sur cent quarante de largeur. Si l'on songe que les externes sont venus librement passer, à ce travail, de

nombreuses récréations et des congés entiers, on pourra se faire une idée de leur énergie.

Nous ne demandons pas de poètes pour immortaliser nos travaux aux yeux de la postérité ; car eux-mêmes proclameront notre courage, et les générations, qui nous succéderont au Séminaire de Chicoutimi, diront : "Honneur et reconnaissance aux Externes de dix-huit-cent-quatre-vingt-treize, qui, par leur travail et leur persévérance, nous ont dotés d'une si belle cour !"

DAVID TESSIER,

Elève de Belles-Lettres.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN
GLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine

PRINTURES préparées pures pour les maisons, oxydées pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

arque : "Is. and City," P.-D. DODS & Cie,
Propriétaires,
Montreal, 188 et 190, rue McGill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUEBEC ET RUE NOTRE
DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasublerie ; passements teries et orfèvreries, chemins de croix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY
9 RUE BUADE, QUEBEC, sera promptement exécutée.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M. — Départ de Chicoutimi.

9.00 A. M. — Arrivée à Chambord jn.

10.45 A. M. — Arrivée à Roberval.

7.00 P. M. — Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI ET SAMEDI

8.00 A. M. — Départ de Québec.

6.18 P. M. — Arrivée à Chambord jn.

4.50 P. M. — Départ de Roberval.

5.35 P. M. — Arrivée à Chambord jn.

10.00 P. M. — Arrivée à Chicoutimi.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gén. fret et pass. Sec. et gérant

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE
FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier
Fonds investis \$63,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants
Eglises, résidences, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans
au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec
JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour
Chicoutimi et le lac St-Jean.
Rue Racine, Chicoutimi.